

De la prison à la yourte.

Que ce soit pour la poser dans son jardin ou y habiter à l'année, deux démarches très différentes, j'aurais pu palabrer à l'intention de ceux qui désirent s'acheter une yourte mongole, avec un laïus technique sur l'inadéquation de ces yourtes dans un pays tempéré comme le nôtre, la façon dont le bois pourrit au bout d'un an et l'étanchéité déficiente, la déforestation grave engendrée par l'engouement des yourtes, pour argumenter en défaveur de cet achat.

Mais j'ai un mal fou à me placer du côté de l'acheteur dont le seul but est la recherche du meilleur rapport qualité -prix, genre de considérations dont je me soucie comme d'une guigne, non parce que je suis riche, loin de là, mais parce que la yourte est pour moi avant tout un habitat de liberté, construit entièrement de mes mains, et donc tout le contraire d'un objet de consommation. Ceci dit, les inconvénients d'une yourte mongole comme toit en France ne sont rien par rapport à la destruction plus fondamentale de toute l'âme nomade d'un peuple,

l'âme de ces peuples premiers qui sont les garants sages de la viabilité de notre avenir.

Rien par rapport au pillage culturel, à la mise en danger de ces cultures de la sobriété et de la liberté, rien par rapport à la marchandisation et l'expropriation d'un produit singulier de l'artisanat d'un peuple, qui met en question notre cohérence et nos motivations profondes.

Je vous livre donc un petit aperçu des agissements d'une multinationale de la yourte qui, sous couvert d'humanitaire, pratique la spoliation et l'esclavage des plus misérables Mongols, pour que vous puissiez vous offrir une yourte à 3000 Euros. Dans le meilleur des cas, cette yourte abritera un pauvre en France quelque part dans une campagne où un brave lui aura prêté un bout de terrain. Au pire, elle sera remise comme un vulgaire rebut après avoir servi un été aux caprices champêtres de quelques bobos en mal d'ethnicisme.

Sans m'étendre sur la situation politique de la Mongolie, je rappelle simplement que ce pays immense, peu peuplé, émancipé de l'ex Union Soviétique, est tellement pauvre

que bien de ses enfants à la rue, par des hivers de moins cinquante degrés,

en sont réduits à vivre comme des rats dans les canalisations d'Oulan Bator, la capitale.

Le communisme a tenté de parquer ce peuple libre dans des bunkers de béton, mais les Mongols ont continué à préférer la yourte, s'installant dans la banlieue où retournant à la steppe. Pourtant la collectivisation et la subordination à l'URSS ont eu le temps d'en briser quelques uns et de spolier les quelques ressources énergétiques du pays.

Les Mongols sont donc si pauvres qu'ils n'arrivent même plus à chauffer leurs yourtes.

Ceux qui s'en sortent le mieux sont évidemment ceux qui ont gardé ou sont retournés

à la rude vie de leurs ancêtres, à l'élevage et à la nomadisation avec leurs yourtes et leurs yacks, leurs moutons et leurs chevaux.

Ceux là même qui ont toujours fabriqué leurs yourtes avec ce qu'ils trouvaient autour d'eux.

Ce sont ceux là que des Occidentaux en mal d'entreprise et de profit vont chercher pour leur proposer de fabriquer des yourtes en famille, pour l'exportation.

Ils viennent avec leur argent, leur conception corrompue de l'argent, chez un peuple qui s'en est soucié comme de l'an quarante pendant des siècles, un peuple habitué à pratiquer une quasi autarcie et une hospitalité légendaire, comme dans tous les endroits du globe où la survie dépend, aux confins d'une traversée de désert, d'une tente ouverte. Et ils leur expliquent le capitalisme. Ils agitent des reeboks sous le nez des ados, des barbies sous celui des petites filles, promettent des téléphones aux femmes qui ont toujours fabriqué l'habitat, la nourriture et les vêtements de leur famille, et des motos aux meilleurs cavaliers du monde, qui ont le tort ignare de se passer de pub et de pétrole à longueur d'année, tout en étant insolemment

en bonne santé et heureux de leur sort.

A la sortie, ça donne en Europe de beaux effets d'annonces d'associations à but non lucratif sur l'aide aux "pays sous développés", la charité, la solidarité, le commerce équitable, pratiqués à la faveur d'un néo-colonialisme culturel en faveur de consommateurs éclairés de yourtes mongoles.... qui adorent se vautrer sous les yourtes des parcs Français dans des stages de "développement personnel", de "chamanisme", de "guérison", où l'on singe à s'y méprendre l'hilarité du nomade heureux.

Moi, ça me fait vomir, et j'aimerais vous convaincre que vous risquez le même genre d'indigestion si vous ne prenez pas le temps d'un minimum de réflexion avant d'acheter une yourte. Mais le pire n'est pas là. Le pire, c'est donc l'étage au dessus, cette multinationale de la yourte qui, tout en employant les méthodes capitalistes les plus joliment vernies, se targue, comme des vendeurs de 4X4 chez nous, d'humanisme vert!

Leçon de saloperie ordinaire:

Aller dans le quartier le plus pauvre de la capitale mondiale des yourtes.

Choper la seule structure sociale existant sur place pour qu'elle dégote un endroit qui servira

« d'atelier de couture » aux femmes les plus démunies, les plus isolées.

Sortir ostensiblement de sa poche l'équivalent de deux jours de nourriture de son chien en France, pour toute rémunération d'un « stage » à grande cadence devant enseigner à coudre des toiles de yourtes, payable seulement au bout de trois mois.

Organiser une cérémonie officielle avec l'ambassadeur Français et quelques représentants du gouvernement local pour sanctifier définitivement ces novices en leur offrant leurs menottes à vie: une machine à coudre, (à pédale puisqu'elles n'ont pas d'électricité chez elles...).

Et au milieu de l'émotion générale, rigoler grassement avec le ventripotent cravaté bien de chez nous, engoncé dans son costard Cardin, flanqué de sa maîtresse mannequin filiforme, en jean délavé et effiloché acheté 1000 Euros à Paris, et se gausser de tant de bienfaisance.

Signer un « contrat de travail » avec ces élues de l'industrialisation et de la standardisation des yourtes, titubantes de reconnaissance.

Se laisser gagner par la contagion émotionnelle en mouillant son oeil avec une goutte de champagne.

Décerner en grande pompe la qualification de « pionnières »

à ces quelques esclaves femelles extirpées charitablement des bidons villes mongols

et enchaînées consentantes dans des gourbis d'Asie centrale. Offrir une promotion aux « pionnières » en leur octroyant gratuitement le droit, en plus de la production acharnée de yourtes à l'huile de coude, de former les « pionnières » suivantes.

Et pour finir, afin de s'affilier une clientèle indéfectible, « éthique » et « loyale », promettre qu'on va faire planter cinq arbres pour chaque yourte vendue.

Ignorer délibérément cette escroquerie détestable qui consiste à refouler l'idée subversive de calculer combien revient vraiment une yourte, en prenant au minimum en compte

la facture énergétique du transport, car alors ce ne sont pas quelques arbres qu'il faudrait planter, mais des forêts entières!

Hélas! Il y a plus pauvre et plus démunie, et donc plus corvéable, que les filles du quartier d'Uliastaï à Oulan-Bator! Par bonheur, en ex régime communiste, les jeunes filles en état de nécessité qui ont faim et qui se font prendre à voler un pomme sur le marché écopent de dix ans de prison ferme. C'est ce qui est arrivé à l'une d'elle, enceinte de cinq mois.

Heureusement, grâce à la mondialisation, cette jeune « délinquante » a eu la chance inouïe d'être libérée avant terme par notre grand protecteur humanitaire exportateur de yourtes,

qui a juré au président de la République Mongole qu'il avait les moyens les plus efficaces pour la « réinsérer ». Entre le président de la Mongolie et le chef d'entreprise,

l'entente est parfaite. Le bétail humain sera transféré de la prison à l'atelier, consentement assuré à vie et encensement de toute la presse locale.

La machine à coudre au lieu des menottes, de la prison à la yourte,

voilà comment on endette et aliène à vie une pauvre jeune fille de 18 ans enceinte et affamée.

Donc personnellement, face à cette dure réalité économique, moi, tout ce que j'y vois de « durable », dans ce business, ce mot qui accompagne souvent « commerce équitable », c'est **l'exploitation durable** de la femme par l'homme.

Que ceux qui supportent de couvrir leur têtes avec ces yourtes perverses et continuent à défendre et acheter des yourtes mongoles parce qu'elles sont moins chères que les Françaises, se débrouillent avec leurs consciences, ils ne pourront plus dire, après être passés sur ce blog, qu'ils ne savaient pas.

A bon entendeur, salut.

Sylvie : www.yurtao.canalblog.com